

Québec français



Pour une véritable formation des maîtres en linguistique

Oscar Baron and Éveline Sinotte

Number 80, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baron, O. & Sinotte, É. (1991). Pour une véritable formation des maîtres en linguistique. *Québec français*, (80), 38–40.

Pour une véritable formation des maîtres en linguistique

Oscar BARON et Éveline SINOTTE

Notre propos porte sur la formation en linguistique des futurs maîtres de français, langue maternelle, du secondaire. En termes plus précis, les cours de linguistique dispensés par le module d'enseignement des langues et des lettres de l'UQAM, au niveau du baccalauréat, procurent-ils aux étudiants des connaissances sur la langue et sur la communication suffisantes et adaptées à la tâche d'enseignement du français au secondaire qui les attend ? Nous prenons le Département des sciences de l'éducation de l'UQAM comme cible de nos commentaires puisque que c'est l'université que nous avons fréquentée. Il est probable cependant que plusieurs étudiants ayant fréquenté d'autres universités partageront nos vues sur la formation en linguistique que nous avons reçue.

L'approche privilégiée se veut celle de praticiens frais émoulus de l'université, confrontés quotidiennement aux difficultés inhérentes à la profession d'enseignant de français, qui s'interrogent sur la pertinence des connaissances linguistiques acquises trop souvent de façon naïve. Spécifions que cette réflexion critique porte avant tout sur le corpus des cours de linguistique et, par ricochet, sur les cours de didactique souvent associés de très près à la linguistique. Cependant les cours de littérature et les activités de préparation aux stages d'enseignement ne sont aucunement concernés par nos propos.

Pour mener à terme notre réflexion critique, nous allons d'abord décrire le corpus des cours de linguistique obligatoires et facultatifs offerts par le module d'enseignement des langues et des lettres. Précisons que ces cours sont dispensés par le Départe-

ment de linguistique de l'UQAM. Nous évaluerons ensuite la pertinence de ce choix de cours quant à son apport réel et significatif dans la formation des étudiants. Finalement, nous nous permettrons d'esquisser à larges traits les articulations d'une formation en linguistique qui préparerait véritablement le futur maître à mieux jouer son rôle d'enseignant de français au secondaire.

Description du corpus de cours obligatoires et facultatifs

Il est indéniable que la linguistique doit occuper une place prépondérante dans la formation des futurs maîtres car la didactique des langues en dépend essentiellement. Pour un étudiant à temps plein aux sciences de l'éducation de l'UQAM, l'obtention d'un baccalauréat qui comprend 90 crédits s'étend sur une période de trois ans. Cinq cours de linguistique sont obligatoires. Un premier

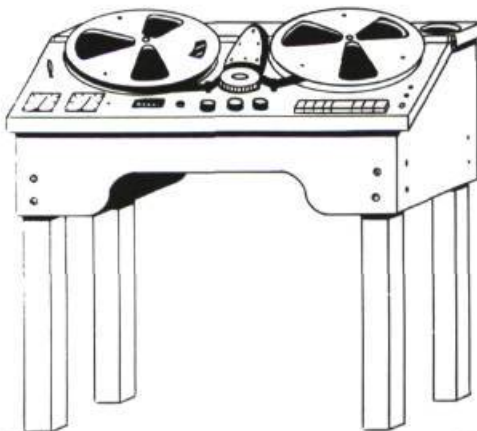
cours, Lin 2060, intitulé *Langue, école et société*, traite des variations linguistiques et des valeurs socio-culturelles reliées à l'apprentissage de la langue. Un bloc de trois cours porte essentiellement sur l'étude de la langue. Lin 2415, *Grammaire avancée du français*, réévalue les acquis de la grammaire traditionnelle à la lumière des théories grammaticales modernes. Lin 2510, *Initiation à l'étude du langage*, permet d'approfondir des connaissances sur la phonologie, la phonétique, la pragmatique et la syntaxe de la phrase. Lin 3010, *Langage et communication orale*, amène l'étudiant à faire une analyse contrastive des fonctions de la communication et des composantes du code oral en regard du code écrit. Un dernier cours, Lin 4250, *Enseignement du français, langue maternelle, au secondaire*, fait quelque peu cavalier à part puisqu'il associe étroitement didactique du français et linguistique. On y évalue les objectifs et les perspectives linguistiques du programme d'enseignement du français.

Dans la banque des onze cours facultatifs proposés aux étudiants, cinq proviennent du département de linguistique. Nous retenons les trois suivants : Lin 3850, *Le langage oral de l'adolescent*, invite le futur enseignant à observer le parler des adolescents québécois via les facteurs socio-affectifs qui influencent leurs pratiques linguistiques. Lin 4620, *Enseignement du français et éducation interculturelle*, étudie le rôle des facteurs linguistiques dans les difficultés d'apprentissage chez les néo-Québécois.

Finalement, l'étudiant doit inscrire à son curriculum trois cours libres.

Bilan de cette formation

La langue jouant un rôle essentiel dans toute



*La formation
des Maîtres*

communauté, il est intéressant de pouvoir compter sur le cours *Langue, école et société* qui s'attarde principalement à nous sensibiliser à la réflexion sociolinguistique.

Les différentes théories sociologiques et linguistiques, développées entre autres par Labov et Bourdieu, qui abordent l'impact social de la langue sur la société, sont d'une importance capitale pour les futurs enseignants. En effet, c'est par l'acquisition de ces nouvelles connaissances qu'ils seront en mesure de mieux saisir leur rôle d'intervenants et d'acteurs de changement social.

Cependant, il est malheureux de constater que ce cours ne met pas assez l'accent sur la réalité québécoise. Cette absence de sensibilisation du futur enseignant au milieu dans lequel il va œuvrer a inévitablement des répercussions sur les élèves. D'ailleurs, dans un avis qui porte sur l'enseignement du français, langue maternelle, le Conseil de la langue française constate : « Le manque d'information sur la situation linguistique a fait qu'une génération d'élèves ne voit pas le lien qui unit langue, culture et identité culturelle, et a développé une certaine indifférence à l'égard de ces réalités¹. » L'absence d'une réflexion en profondeur sur les enjeux véritables de l'enseignement du français au Québec nous laisse perplexes quant à la valeur fondamentale de ce cours.

Comme nous l'avons déjà mentionné, trois cours centrent leur contenu sur la langue. Ces cours privilégient une approche systématique des différents phénomènes linguistiques. Phonème, morphème, groupe nominal sont des exemples de notions au programme de ces cours. Effort louable qui permet d'approfondir les fondements mêmes de la langue orale et de la langue écrite. Cependant nous déplorons le

fait que ces notions demeurent lettres mortes quant à leur utilisation dans les classes de français. Identifier les erreurs syntaxiques et orthographiques fait partie du travail de l'enseignant. Mais que faire une fois les erreurs relevées ? Comment les classer dans un système révélateur ? Voilà des questions auxquelles nous avons peu de réponses. Nous croyons qu'il ne faut jamais perdre de vue que ces cours ne visent pas à former des spécialistes du diagnostic linguistique mais bien des praticiens qui auront comme fonction d'amener les élèves à s'exprimer adéquatement dans diverses situations de communication.

Le cours Lin 4250, *Enseignement du français, langue maternelle, au secondaire*, est probablement celui qui nous rapproche le plus de la réalité enseignante. En effet, grammaire, dictionnaire, orthographe, notions abordées dans ce cours selon des points de vue théoriques et pratiques, sont autant de mots qui sont liés à la pratique quotidienne de l'enseignement. L'intérêt de ce cours est directement relié au fait qu'il exige une réflexion de la part des étudiants, réflexion qui permet de développer une approche critique sur des questions fondamentales comme, par exemple, la norme et le français québécois. De plus, le cours permet de développer une perspective historique nécessaire à une meilleure compréhension des pratiques linguistiques contemporaines privilégiées par le programme de français. Spécifions que ce cours, selon sa description, doit établir un lien étroit entre linguistique et didactique du français. Voilà ce qui explique son intérêt.

Esquisse d'une véritable formation en linguistique

Sur quoi devrait alors reposer une véritable

formation en linguistique des futurs enseignants de français, langue maternelle, au secondaire ? Si le futur enseignant doit acquérir des connaissances approfondies sur le fonctionnement de la langue, il doit surtout devenir capable de réfléchir sur la langue, apprendre à la questionner, développer une certaine perspicacité face à l'évolution de cette dernière, comprendre ce qui caractérise le français parlé et écrit par ses futurs élèves afin de pouvoir intervenir de façon pertinente et efficace.

Prenons l'exemple de la récente réforme de l'orthographe. Comment le futur enseignant pourrait-il spontanément expliquer à des élèves en termes simples le contenu de la réforme et la justifier s'il ne connaît pas l'organisation du système orthographique français ainsi que son évolution ? Ce souci de réflexion et de questionnement sur la langue nous amène à esquisser une formation en linguistique articulée autour de quelques grands axes.

La grammaire de la phrase

Comprendre le fonctionnement de la langue par le biais de l'approche normative et prescriptive de la grammaire traditionnelle est une chose. Encore faudrait-il que l'étudiant puisse justifier la place prépondérante qu'elle occupe dans les programmes de français. De même, il devrait être capable d'expliquer le rôle attribué au mot et à la proposition dans la phrase.

Pour y parvenir, le futur maître doit donc se familiariser avec d'autres tentatives de descriptions de la langue développées au cours du XX^e siècle. Il doit aussi connaître l'apport considérable des théories grammaticales à la compréhension de la langue et leurs applications en classe.

*L'information
des Maîtres*

Pourquoi le maître en puissance s'attarde-t-il à acquérir ces connaissances ? Il s'agit de l'amener à entrevoir en quoi et comment, par exemple, une leçon portant sur l'accord du participe passé serait transformée s'il avait été initié à la linguistique moderne. Et surtout, cette intrusion dans les nouvelles approches pédagogiques et les théories linguistiques enlèvera à l'étudiant toute tentative de rénovation illusoire sous prétexte de la nouveauté. La complexité du système orthographique, comme nous l'avons exprimé précédemment, doit aussi être clarifiée, explicitée. Une analyse du rôle du métalangage quant à sa complexité, sa diversité et son utilisation dans les manuels de grammaire a aussi sa place dans une grammaire de la phrase.

La grammaire de texte

La pédagogie traditionnelle du texte fonde son action première sur un questionnement qui vise prioritairement à vérifier la compréhension d'un discours par l'élève. S'y greffe une observation des traits qui caractérisent chaque discours inscrit au programme d'étude du secondaire afin de préparer des activités de production écrite. Le programme de formation en linguistique doit pousser plus loin la réflexion sur le processus de production écrite actuellement mis de l'avant à l'école et poser les jalons de différentes approches à développer pour rendre l'élève plus compétent en lecture et en écriture. C'est un défi de taille partiellement relevé par l'institution universitaire. Cette dernière devra davantage semer le doute, pousser plus loin le questionnement face aux méthodes archaïques des pratiques textuelles et ouvrir la voix aux pratiques nouvelles guidées par une grammaire du texte naissante, hésitante mais riche en devenir.

Une vision diachronique de la langue

Comment concevoir une pratique pédagogique centrée sur la langue si l'enseignant n'a

aucune notion de l'évolution de cette langue ? Comment comprendre la confrontation opposant la grammaire traditionnelle et la grammaire nouvelle quant à leur rôle respectif, à leur méthodologie, à leurs limites sans une connaissance de la pensée linguistique véhiculée par la grammaire théorique et par la grammaire scolaire ? Il en va de même pour l'orthographe. Développer une didactique de la langue maternelle sans insister sur la perspective historique, c'est comme observer une scène sur un grand écran sans prendre le recul requis, le détail prend toute la place, la vue d'ensemble est inexistante.

Une attitude de recherche

L'université ne devrait-elle pas, finalement, offrir à ses étudiants un véritable savoir ouvert sur des pratiques langagières novatrices et non les confiner dans un système clos de théories et de connaissances à maîtriser ?

Ceci suppose une ouverture d'esprit chez le professeur et une connaissance particulière du milieu de travail dans lequel ses étudiants seront plongés dans un avenir prochain. Ceci suppose également la volonté d'inciter ces derniers à se munir d'une attitude critique face aux pratiques, face aux théories, face aux recherches en didactique du français. L'essentiel n'est pas avant tout de savoir mais d'apprendre à interroger le savoir.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir dressé un portrait juste, équitable, complet de la formation en linguistique des futurs maîtres de français reçue à l'université. Notre point de vue est partiel et partiel. Nulle enquête n'a précédé la présente intervention. Nos commentaires, parfois sévères, résultent d'une prise de conscience récente. Enseignant depuis quelques mois à peine, nous sommes déjà confrontés à des questions épineuses : pourquoi accorder tant d'importance à l'orthographe ? Quel français enseigner ? Comment faire pour que des

élèves plus faibles s'approprient la grammaire de leur langue ? Qu'est-ce que signifie savoir lire pour un élève du secondaire ? Autant de questions aux réponses diluées, hésitantes, insatisfaisantes. Durant notre séjour à l'université, nous avons acquis des connaissances sur la langue, sur les théories linguistiques mais trop rarement avons-nous approfondi la problématique de la description d'une langue, les finalités que la société vise à travers l'enseignement d'une langue, le fonctionnement d'une langue via un métalangage plus ou moins anachronique. Sans cette vision large, cohérente, bien qu'inachevée, nous pouvons difficilement questionner de façon pertinente nos pratiques de pédagogues et encore moins y apporter des éléments de réponses. Voilà la voie qui nous semble prometteuse pour une meilleure formation en linguistique et en didactique, l'une et l'autre étant indissociables autant chez le professeur d'université que chez le futur maître de français. ●

Note

1. *L'enseignement du français, langue maternelle*. Avis à la ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, Conseil de la langue française, 1987, p. 43.

*L'information
des Maîtres*